

Et, les naseaux enflés et la gueule enflammée,
 Arrive au but couvert de l'épaisse fumée
 Qu'il vomit en courant.

Ce monstre puissant et bizarre,
 A qui l'antiquité barbare
 Eût donné pour séjour les antres de Pluton,
 N'est plus, dans le siècle où nous sommes,
 Qu'une œuvre de la main des hommes,
 C'est la machine de Fulton.

Nous voudrions multiplier nos citations ; mais l'espace nous manque. L'auteur, du reste, va livrer son poème à l'impression, et nous pourrions alors lui consacrer une plus complète appréciation.

La peinture encaustique a fourni, à M. Rey, matière à une savante dissertation. Cette précieuse recette, retrouvée dans ces derniers temps, est encore peu connue, malgré les travaux de M. de Montabert et les encouragements des puissances de France et de Bavière. Les œuvres produites à l'encaustique bravent l'action du temps. Déjà nos peintres de renom l'emploient dans les peintures à la fresque dont l'église de la *Madelaine* a orné les murs de plusieurs de ses chapelles. M. Martin Daussigny, notre compatriote, a cherché à propager chez nous cette découverte dont les ruines de Pompeï et d'Herculanum nous ont révélé les inaltérables résultats.

M. de Montherot, auquel est dévolu le soin de clore la séance, s'en tire toujours avec bonheur, et il sait, par sa verve, exciter dans l'assemblée l'hilarité la plus franche. Cette fois il avait mis son esprit au service d'un paradoxe et d'un quiproquo. Voici, faute d'espace, une seule de ces pièces :

QUIPROQUO A UNE EXPOSITION DE TABLEAUX.

Vivent les barbouilleurs et leurs tableaux à rire !
 Le médiocre : fi !... mais j'adore le pire :
 Le grotesque ou le beau charme seul mes regards ;